



## MAI

Lorsque le printemps reverdit  
Les gazons pâles des pelouses,  
Tout mon être aussi refleurit,  
Sous les chaleurs de mai, bien douces....

Oh ! ces gais rayons de soleil !  
J'en ai des chansons plein la tête,  
Lorsque tout rit dans l'air vermeil  
Et que dans mon jardin c'est fête....

De mes premiers lilas fleuris,  
—Ceux qui sentent si bons, mignonne—  
Et qui demain seront flétris,  
Je veux te faire une couronne....

Et par les verts sentiers discrets,  
Au parfum doux des primevères,  
Nous irons conter nos secrets  
Aux tendres muses bocagères....

—Et dans ce charmant rendez-vous,  
Que diront-elles ?... —Peu de choses ;  
Que Mai fleurit et qu'il est doux  
D'aimer dans la saison des roses....

*J. B. Fabrice*

Bruxelles (Belgique), mai 1891.

## NOS GRAVURES

M. CAMBON. — M. DE LANESSAN

C'est à la date du 16 avril que le conseil de cabinet français tenu au ministère de la guerre, a nommé M. Cambon gouverneur général de l'Algérie, en remplacement de M. Tirman, démissionnaire. M. Cambon, qui occupait le poste de préfet du Rhône, est le frère de l'ambassadeur français en Espagne. Il est âgé de quarante-cinq ans.

Étant auditeur au conseil d'État, il fut appelé en Algérie comme chef de bureau dans l'administration du gouvernement général de la colonie.

Nommé plus tard préfet de Constantine, il administra ce département pendant deux ou trois ans, puis il rentra en France comme secrétaire général de la préfecture de police à Paris.

De là, M. Cambon fut appelé à la préfecture du Nord, d'où il fut envoyé dans le Rhône. Il y a cinq ans déjà environ qu'il administre ce département.

M. Cambon est commandeur de la Légion d'honneur.

Comme gouverneur de l'Algérie, il sera le dix-neuvième titulaire de ce poste que M. Tirman a occupé pendant dix ans.

M. de Lanessan a recueilli la succession de M. Piquet, en qualité de gouverneur général de l'Indo-Chine.

Un décret sera signé très prochainement et fixera les attributions du gouverneur général, qui seront très étendues.

Aucune expédition ne pourra être entreprise sans son assentiment ; aucun fonctionnaire ne sera nommé que par lui.

Dans le cas où M. de Lanessan tiendrait à conserver son mandat de député, le gouvernement ne pourrait le nommer par délégation spéciale que pour une durée de six mois, sauf à lui renouveler ses pouvoirs à l'expiration de ce premier semestre.

À l'âge de trente-six ans, M. de Lanessan avait exploré pendant quatre ans déjà la côte occidentale d'Afrique, puis, pendant quatre autres années, la Cochinchine, comme médecin de la marine.

Nommé professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris en 1875, il était entré au Conseil municipal en 1879. Un an après, il était élu député de Paris.

Chargé d'une mission dans les Indes anglaises, il parcourut pendant seize mois l'Indo-Chine, Siam, le Cambodge, l'Annam et le Tonkin. M. de Lanessan connaît donc l'Indo-Chine à fond. Il sait mieux que personne ses usages et ses besoins, et son expérience éprouvée justifie le choix que l'on a fait de sa personne pour lui confier un poste de cette importance.

## LA GUERRE CIVILE AU CHILI

La partie nord du Chili, d'où proviennent les principales richesses du territoire, a été occupée, lors des derniers événements, par l'escadre et une partie de l'armée restée fidèle aux lois. Dans les premiers jours de mars, le dictateur Balmaceda est parvenu à faire débarquer une armée pour attaquer les forces constitutionnelles qui obéissent aux présidents des Chambres. Une rencontre a eu lieu au Poyo-Alimonte, près d'Iquique. Après trois heures de combat, l'armée dictatoriale a été entièrement défaite et le colonel Robles, qui la commandait, a été tué. Un autre chef, le colonel Soto, a été attaqué par mer et dut livrer l'importante place d'Iquique. Les troupes ont fraternisé avec les constitutionnels et, dès le lendemain, ont été incorporées dans leurs rangs.

Au reste, on a remarqué l'empressement avec lequel les soldats du dictateur se décidaient à renoncer à la lutte pour passer du côté représentant l'ordre.

Au plus fort de la mêlée, lors de la rencontre du Poyo-Alimonte, plusieurs compagnies rebelles mirent la crosse en l'air et tuèrent les officiers qui voulaient les en empêcher.

Dès lors, l'armée du dictateur n'a plus osé poursuivre la lutte, car les chefs redoutaient d'être fusillés par leurs propres soldats.

## LES FRÈRES ARMÉS DU SAHARA

On a beaucoup parlé ces temps derniers de la nouvelle fondation du cardinal Lavignerie, de l'Institut des Frères armés ou Pionniers du Sahara. Cet institut est une association à la fois religieuse et militaire, et son but direct est l'abolition de l'esclavage et la pénétration du Sahara. C'est donc une œuvre éminemment humanitaire et patriotique.

À la date du 5 avril, les douze premiers moines guerriers ont pris l'engagement de se soumettre aux règles de l'ordre. Ils ne prononcent pas de vœux et sont toujours entièrement maîtres de reprendre leur liberté.

Cette cérémonie a eu lieu à la M'Salla, à deux kilomètres de Biskra, sous la présidence du cardinal, accompagné de plusieurs prélats, parmi lesquels on remarquait les évêques de Constantine et d'Oran ; Mgr Crusselmayer, vicaire général à Alger, et le secrétaire de S. E., le chanoine Lessier.

L'uniforme des Frères est des plus simples et consiste en pantalon et tunique de toile blanche avec une croix rouge sur la poitrine, ceinturon noir, burnous de laine blanche, brodequins lacés avec guêtres en toile blanche, casque blanc comme en portent les officiers dans les colonies, avec un plumet jaune.

La maison mère de l'Institut des Frères armés, — nous dit Mgr Tournier, dans une intéressante correspondance, à laquelle nous empruntons ces notes brèves, — se trouve à deux kilomètres sud de Biskra, sur la route de Tougourt. Les Arabes appelaient le lieu où elle s'élève : " lieu de la prière ".

Les bâtiments ont été élevés en moins de huit mois. Au reste, ils sont d'une rare simplicité. Tout y est à la saharienne. Pas de meubles dans les différentes pièces. Comme ornement, un christ, une image de la Vierge. Pour s'asseoir ou manger, une simple natte.

Dans les vingt hectares qui entourent la maison et qui sont déjà complètement défrichés, deux puits ont été creusés, et les Frères expérimenteront la culture des plantes qui pourraient réussir dans le Sahara.

Les moines ont défriché l'Europe, et c'est peut-être encore à eux que l'on devra d'avoir défriché l'Afrique équatoriale.

## CONFIDENCES

C'était au bal des L... Nous causions depuis un quart d'heure, madame D... et moi. Une créature charmante, cette madame D... : blonde, une peau rosée, de grands yeux noirs mélancoliques et des lèvres... divines. Elle m'a toujours été sympathique cette petite femme-là ; car elle était intelligente, bonne enfant avec un soupçon de coquetterie.

Nous avions parlé un peu de tout : jolies femmes, parures, musique et poésie... Puis, peu à peu alanguis par l'atmosphère tiède du salon et le parfum énervant des fleurs éparpillées de ci de là, nous en vîmes à causer de choses plus intimes.

Certaines femmes ont le don de s'attirer des confidences, comme d'autres des compliments : encouragez celles-ci, mais défiez-vous des autres — elles sont dangereuses en diable. Ainsi, moi qui ai gardé le secret du seul amour de ma vie pendant vingt ans, je l'ai livré brusquement et sans en rien garder, parce qu'il a plu à madame D... de me dire languissamment, du bout de ses lèvres roses :

— Vous n'avez donc jamais voulu vous marier, monsieur Raynaud ? Vous me semblez pourtant... très acceptable....

— Pas voulu me marier, moi ? Mais, madame, j'y ai beaucoup pensé autrefois ; seulement, je n'en ai pas eu la chance.

Ici madame D... rit d'un petit rire argentin bien propre à m'agacer et à me faire dire tout ce que j'aurais dû garder pour moi. Dans mon empressement à me justifier, je lui racontai d'un trait la petite histoire que voici, qui est bien la mienne :

" J'avais dix-neuf ans. Je sortais du collège de N... où j'avais fait de très brillantes études, au dire de mes professeurs, et je venais de m'installer pour mes vacances chez ma tante de Launay.

" J'étais grand, brun avec un profil accentué, des yeux noirs et la bouche voluptueuse d'une femme — j'oubliais dix poils d'inégale longueur en guise de moustache — laquelle moustache je me surpris à caresser avec orgueil, en vue de sa splendeur future. Pour un débutant ce n'était pas si mal. Seulement, dame ! dans un salon je n'étais pas exempt de cette gaucherie à soubresauts, tour-à-tour hardis ou timides, qui caractérise un jeune homme à son entrée dans le monde. Je sentais ma timidité et je n'en devenais que plus gauche. Plus d'un sourire de femme avait souligné mes bêtises ; mais aussi, un grand nombre d'elles m'accueillaient avec cet air tout à la fois railleur et pensif qui n'est pas une trop mauvaise note pour celui qui en est l'objet. Je saisisais aisément cette nuance ; aussi je comptais bien sur des succès en amour, d'autant plus que j'avais quelque fortune et des aptitudes littéraires. Depuis un mois, j'habitais chez ma vieille, bonne et digne tante dont le trait caractéristique était un penchant remarquable aux belles manières. Je m'en suis souvent aperçu à certaines remontrances qui accompagnaient chacune de nos visites dans les salons d'alentour.

" Depuis un mois, je me délectais dans les douceurs du *far niente* : longues courses avec la jeunesse des environs ou rêveries sur la grève. Un jour que, faisant ma promenade solitaire, je marchais à pas lents afin de mieux entendre la voix grave et plaintive qui s'exhalait des vagues mourantes, je vis venir deux dames. Elles s'assirent sur un rocher, et se placèrent de telle manière que, tout en continuant de marcher, je pouvais distinguer leurs traits.

" La plus jeune était tout simplement adorable : de taille moyenne, mince, un peu pâlotte, avec de grands yeux gris troublants à l'excès.

" Par un hasard que je bénis alors, je la rencontrai le soir à un bal. Vous comprenez mon empressement à me faire présenter. Je la trouvai charmante. Sa conversation était douce et sérieuse ; ce qui n'empêchait pas une certaine espièglerie naturelle de se faire jour. Je crois même que ce que j'aimais le plus en elle, c'était ses éclats de rire. Sa gaieté était si vibrante, si communicative, que l'on se sentait inondé de jeunesse rien que d'être auprès d'elle.

" Bref, j'en devins amoureux et je rêvai d'en faire ma femme.